

Le lac des quatre-cantons

Autor(en): **Heinemann, Franz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways**

Band (Jahr): **2 (1928)**

Heft 5

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-779987>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bajonett bilden das Ehrengelichte. Die Nachhut besteht aus den übrigen Frommen, Männern und Frauen, welche letztere das schönste, goldgestickte Band auf den Walliserhut gesteckt und Halstuch und Schürze aus schwerer, blumengezierter Seide umgelegt haben.

Vor einem Altar aus Feldblumen und Tannengrün hält der Zug an. «Achtung steht!» erschallt es, und wie aus Erz gegossen stehen die roten Soldaten. — Sind es die Helden aus dem gewaltigen Epos der Schweizer in fremden Diensten, die aus ihren Gräbern gestiegen sind und vor einem König und seinem Hofstaat zur Parade antreten? Nicht unähnlich, wenn auch erhabener ist ihr Dienst, denn der König der Könige ist es, den sie begleiten dürfen, und der von seinem Altar herab Huld und Segen spendet.

Segensonntag heisst darum auch dieser Tag, der Sonntag nach Fronleichnam, und alle Jahre kehrt er wieder; denn alle Jahre ist neuer Segen nötig, nicht am wenigsten hier, wo Lawinenschläge im Winter und Runsen im Frühjahr häufig genug sogar die braunen Dörfer selbst bedräuen, in denen sich die Häuser darum so eng aneinander drängen, weil diese verderbenbringenden Gewalten oft hart an der Grenze vorbeistreichen und ihre Wogen zur Lonzaschlucht hinunterwälzen.

«Wir befürchteten Maskerade und Mummenschanz zu finden», sagte letztes Jahr ein Zuschauer neben

mir, «und sind überwältigt von dem erhabenen Schauspiel.»

Am Nachmittag hält der Oberkommandierende nochmals Heerschau über seine Truppe. Die nach Süden gewandte Front hat eine ansehnliche Länge, und während zwei Musikkapellen ihre Weisen ertönen lassen und auf das Kommando «Feuer» eine Salve kracht, setzen die Fähnriche zum Fahنشwingen an. Knisternd flattern die grossen, geflammten Seidenbanner, vorab die prächtige Talfahne mit den goldenen französischen Lilien. — Auf welchen Schlachtfeldern wohl mögen die Vorfahren der Lötschentaler sie sich verdient haben? Keine vergilbte Urkunde gibt darüber Aufschluss, jedoch wird eine neue Talfahne jeweils genau nach dem Muster der alten angefertigt, sobald an dieser die Seide herunterhängt, als hätten Kugeln sie zerfetzt, und die heutige ist somit ein genaues Abbild derjenigen, die schon vor Jahrhunderten über den Reihen der Lötscher wehte. So ist wohl auch der Schluss nicht allzu verwegen, dass die Erste, nachdem sie tatsächlich von Kugeln zerrissen und von Pulverdampf geschwärzt worden, das Vorrecht erhielt, sich mit den goldenen Lilien schmücken zu dürfen. Voller Geheimnisse ist daher ihr Raunen und Rauschen, und ehrfürchtig ziehen wir den Hut ab vor dem Zeugen einer ruhmvollen, grossen Vergangenheit.

Dr. W. Ebener.

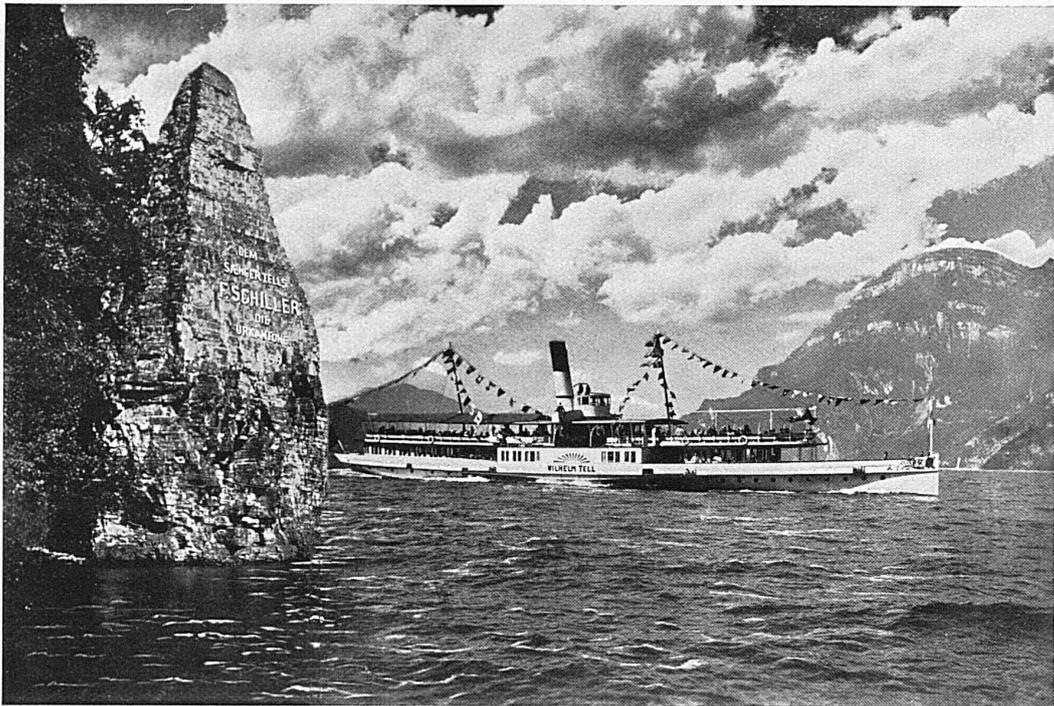
LE LAC DES QUATRE-CANTONS

Cette nappe d'eau, que les Américains et les Anglais désignent sous le nom de «Lac de Lucerne», est entourée, comme son nom l'indique en français, des quatre États primitifs qui formèrent le noyau de notre Confédération. Trois d'entre eux, Uri, Schwyz, Unterwald, déversent les flots glacés, bondissants et tumultueux de leurs torrents dans le bassin de Lucerne, immense cavité naturelle qui s'est formée dans les âges antérieurs, et que l'érosion toute puissante et irrésistible a creusée et transformée en abîmes. Lucerne, par un bizarre caprice de la nature, s'étale sur les gradins de l'amphithéâtre au fond duquel se déroula ce drame géant. Autrefois modeste village de pêcheurs, la ville est devenue aujourd'hui un centre international du tourisme et une station dont la réputation s'étend jusqu'aux confins de l'univers. Seuls les décors naturels sont restés les mêmes. Comme jadis, le lac berce ses flots de saphir dans le cadre verdoyant de ses collines, circonscrit à l'arrière-plan par les grands monts bleuâtres et les glaciers étincelants. Le Pilate et le Rigi, colossales sentinelles de pierre, dominant depuis des siècles déjà tout le paysage. Entre eux apparaissent le Stanserhorn, le Titlis, l'Urirotstock; tout au fond l'imposant massif du Gothard ferme la chaîne. Au premier plan s'étend la contrée boisée formant les plateaux d'Engelberg, du Bürgenstock, du Seelisberg, etc.

Certains lacs reflètent dans leurs ondes toute une

poésie lyrique; celui des Quatre-Cantons est une gamme romantique, finissant en un crescendo dramatique. Le parcourons-nous en bateau à vapeur? Voici que le décor change à chaque instant: des scènes aussi ravissantes que pittoresques défilent devant nos yeux. De chaque baie le Pilate offre un aspect différent. Des parois de rochers sauvages, pareilles à des portes fermant l'ancre des cyclopes, s'ouvrent devant nous. Et là-bas, Lucerne, moitié grande ville, moitié cité moyennâgeuse, gardée par ses bastions, ourle de ses maisons le bord du golfe. À gauche, c'est la côte verte de Meggen, parsemée de villas, puis la baie de Kussnacht. En face, continuant le triangle, Kehrsiten, Hergiswil, Stansstad, puis le bassin aux ondes d'émeraude appelé «lac d'Alpnach» où le Pilate se dresse en avant-garde. Droit devant nous, voici Weggis et Vitznau, au bord de leur nappe d'azur au pied du Bürgenstock et du Vitznauerstock.

Dès Buochs et Beckenried la note dramatique reprend ses droits. Viennent ensuite les deux derniers bassins bordant Uri et Schwyz, dont les glaciers, semblables à d'énormes fleuves immobiles et translucides, blancs et glacés, racontent une tragédie de la nature. C'est dans ces parages que le «foehn» hurle, descendant des hauts plateaux du Gothard. Il fouette le lac, dont les vagues s'élèvent mugissantes, aussi redoutables qu'autrefois, quand Tell et Gessler voguaient dans leur nacelle! Inattendue, paisible et riante, la prairie du Rutli s'étale



*Le rocher de Schiller sur le lac des Quatre-Cantons
Der Schillerstein am Vierwaldstättersee*

Phot. Gaberell, Thalwil



Vitznau

Phot. Gaberell, Thalwil

un peu plus loin au bord de l'eau. En regardant de près, un observateur découvre ici un «moment» pétrifié de l'univers naissant, inscrit en style lapidaire sur les parois de l'Axenstrasse, qu'un refroidissement de l'écorce terrestre transforma en granit. Et vis-à-vis, pour compléter le cycle, se trouve une plastique fantaisiste, sculptée par la nature, dénommée «cathédrale du diable». Ce n'est donc pas le hasard qui divisa le «manus lacus» des vieilles chroniques en «lacs de Lucerne, d'Alpnach, de Kussnacht, de Buochs et d'Uri».

Les poètes sont souvent les pionniers des progrès techniques. Quand Schiller écrivit son «Guillaume Tell», aucune locomotive électrique ne parcourait la ligne du Gothard, roulant au travers les tunnels de l'Axenstrasse, tout près de l'eau. On ne voyait pas de chemin de fer escalader les pointes audacieuses se dressant autour du lac de Lucerne. Nul ne pouvait, à cette époque, s'imaginer qu'un jour des bateaux-salons battraient par douzaines les eaux du lac, de leurs puissantes palettes, pour déverser à chaque arrêt des flots de touristes. Enfin les funiculaires déposant le voyageur à des hauteurs vertigineuses, presque sur le seuil de confortables hôtels, étaient inconnus.

Au point de vue touristique, le Lac des Quatre-Cantons est le canal très ancien reliant le nord au sud, Lucerne devenant la station réceptrice de tout le trafic étranger. Mais voici que dans la suite des temps, l'homme «revient à la nature», et prend goût à l'alpinisme, aux voyages, aux séjours de vacances.

Le Lac des Quatre-Cantons a ses légendes et ses revenants qui remontent aux temps indécis du moyen-âge. Ils inspirent la crainte jusqu'au moment où un rayon de soleil vient dissiper ces fantômes créés par notre imagination.

Pendant la Renaissance, après la première ascension du Rigi et du Pilate, quand la topographie de cette contrée fut connue, puis plus tard, au 17^{me} siècle, le Lac des Quatre-Cantons eut sa gloire littéraire, mais personne ne passait par là qui n'y fût obligé: pèlerins, compagnons en voyage, artistes ou marchands.

Quel contraste aujourd'hui: des milliers de touristes enthousiastes peuplent les flotilles de bateaux à vapeur; en un jour de Pentecôte on voit plus de voyageurs qu'autrefois en dix ans.

Avant que cette ferveur pour la nature ait pu mûrir, voici que se manifeste un nouveau «réveil littéraire», dont Schiller est l'âme. Avec «Guillaume Tell» s'est

éveillé chez des milliers de lecteurs le désir de contempler cette merveille désormais classique parmi les lacs alpestres. Par trois fois, Goethe lui-même a puisé ses inspirations dans la magie de cet incomparable joyau de la nature, et après lui toute une pléiade de poètes et d'artistes, jusqu'à Richard Wagner.

Jusqu'en 1837, de larges barques à rames servaient aux transports, lesquels se dirigeaient ensuite en colonnes par-dessus le Gothard. Fluelen était la station intermédiaire pour le transit avec l'Italie. Les bateaux à vapeur résolurent la question technique; c'est à eux que nous devons l'organisation modèle des horaires sur le Lac des Quatre-Cantons. Aujourd'hui toutes les prévisions sur le développement touristique de la Suisse centrale sont dépassées. Comme un collier de pierres précieuses au cou d'une bien-aimée, les stations de renommée mondiale jettent leurs feux sur les rives du lac. Nous avons la «Riviera du Lac des Quatre-Cantons» s'étendant au sud-est d'Hertenstein jusqu'à Fluelen, passant par Weggis, Vitznau, Gersau, Brunnen, terre bénie où croissent le palmier et le magnolia. Chaque saison apporte un cachet spécial au Lac des Quatre-Cantons: Au printemps, la nappe azurée attend, pareille à une jeune fiancée en voile violet, que les zéphyr libèrent les eaux de leur prison glacée et leur permettent de franchir les montagnes pour se déverser dans ses ondes. En été, les vagues rafraîchissent les baigneurs sur les plages. En automne, les forêts font couler jusque dans le lac gris de plomb des ruisseaux de feuillages ardents, tandis que les dernières feuilles carminées des hêtres papillonnent dans l'air, puis tombent dans la Reuss qui les emporte vers la mer... En hiver, une légère écharpe de brouillard s'élève au-dessus du lac, jusqu'au ciel où elle se glisse à la caressante chaleur du soleil. Et sur les champs de neige, au Rigi, à Engelberg, jusqu'à Andermatt, de fervents sportifs, lugeurs, patineurs ou skieurs s'en donnent à cœur-joie.

Le Lac des Quatre-Cantons est un livre ouvert de la Nature, dont les chapitres aussi riches que variés traitent des âges primitifs, de la géologie, des légendes moyennâgeuses pour aboutir à notre temps moderne, ère du tourisme et de la technique. S'il n'existait pas, il faudrait le créer, pour qu'il servît de thème au ravissement des milliers de privilégiés qui virent un jour se dérouler devant eux un des films les plus majestueux que dame Nature tient en réserve pour ses admirateurs.

Adapté de l'allemand d'après le Dr. Franz Heinemann.

VIERWALDSTÄTTERSEE

Wenn der liebe Gott im Himmel sich langweilt, da öffnet er eines der Himmelsfenster und schaut hinab auf den Vierwaldstättersee. Nicht etwa, weil es dort die brävsten und frömmsten Leute gibt — es soll anderswo noch bessere geben — sondern weil der See und das Land darum so arg schön sind, dass sogar Gottvater nicht anders kann, als von Zeit zu Zeit ein wenig hinunterzuschmunzeln, um sich die Hände zu

reiben und für sich zu reden: «Das hast du gut gemacht, Weltenschöpfer!» Wer wagte es, nach solchem Urteil etwas Gegenteiliges zu sagen?

Es ist ja schon wahr, es ist nicht mehr alles, wie er es einst geschaffen hat. Aber ist das durchwegs so schlimm? Ist alles Schönste zerstört worden und nur mehr das Alltägliche zu sehen? Mitnichten. Das gilt weder vom Vierwaldstättersee, noch von seiner ersten